

ignorants, tous les esprits furent saisis du charme infini de cet ouvrage, où l'intérêt romanesque est si naïf et la description si passionnée. D'où provient ce succès ? C'est que Bernardin, quoique prosaïque, était un véritable poète ; ses contemporains furent ravis de retrouver dans ses livres les émotions dont les avait privés la philosophie sceptique du XVIII^e siècle. Son style avait une grâce inouïe ; et, tout en remarquant beaucoup de nouveauté dans les images, on y trouvait une simplicité d'expression et une dignité de forme qui rappelaient à l'esprit les grands écrivains du siècle de Louis XIV. Les *Harmonies*, que publia aussi Bernardin de Saint-Pierre, ne sont qu'une continuation des "Études", et il a de la peine à se soutenir à la même hauteur. "La Chaumière Indienne", "le Café de Sarate", et ses autres romans sont du même genre que "Paul et Virginie", mais ils lui sont inférieurs. Bernardin mourut en 1811.

Mon "cher" monsieur

Les formules épistolaires sont très variées en français. Aussi les étrangers qui écrivent notre langue sont-ils souvent embarrassés sur ce sujet. Un jour ou l'autre, nous étudierons la question à fond. Pour le moment nous nous bornerons à reproduire un incident qui rend d'une manière bien saisissante le sens que nous donnons en France à cette épithète de *cher*, si banale chez les Anglais.

L'incident se rapporte à la malheureuse affaire du Panama. Nous le découpons tel quel d'un journal parisien :

"M. Andrieux affirme "qu'il ne connaissait pas M. de Reinach, qu'il ne lui avait jamais rien demandé, que si M. de Reinach lui avait prêté 25,000 fr., c'était par l'intermédiaire et sur la demande de M. Louis Guillois, lequel avait demandé à M. de Reinach ce service à l'insu de M. Andrieux."

"Mais cette affirmation est formellement démentie par les deux lettres qui figurent au dossier de M. Franqueville, la première de M. Reinach, l'autre de M. Andrieux.

"Il faut avouer qu'en écrivant à un homme dont il n'était point connu —au dire de M. Andrieux—M. de Reinach usait d'un singulier style : "Mon cher monsieur Andrieux..."

"Et répondant à un homme "qu'il ne connaissait pas," M. Andrieux employait à son tour d'étranges formules : "Mon cher baron."

"C'est bien de la familiarité, ce nous semble, entre gens qui ne se sont jamais vus."

On nous accuse assez volontiers de ne pas savoir mesurer nos formules de politesse, mais on conviendra qu'il y a au moins quelques cas où nous pouvons rendre des points.